

LA CÉRAMIQUE SARDE TROUVÉE À UTIQUE: QUELLE SIGNIFICATION?

IMED BEN JERBANIA*

Abstract: This paper aims at proving the importance of a group of Sardinian pots found in the Phoenicians levels revealed by the recent excavations at Utica. In addition to the Phoenician-Sardinian amphorae, this material includes vases dedicated to the preparation and consumption of food and liquids. This Pottery provides new evidence of the ties that the city of Utica developed with Sardinia, and sheds light on the role indigenous people could have played in the mercantile and the Phoenician settlement system in the central and western Mediterranean.

Keywords: Utica; Sardinia; Pottery; Phoenicians; Bronze and Iron Ages.

Les découvertes récentes effectuées au cours de ces dernières années à Utique, en Tunisie, ont livré un lot important de céramique de la Sardaigne provenant des contextes archéologiques datés du dernier quart du IXe et du VIIIe s. av. J.-C. Ces nouvelles données s'insèrent parfaitement dans le débat actuel sur la distribution de cette céramique dans les différents sites autochtones et phéniciens de la Méditerranée centrale et occidentale. En effet, depuis la mise au jour à Huelva, dans un contexte secondaire que l'on situe entre 900 et 770 av. J.C., d'une quantité considérable d'amphores phénico-sardes et du matériel nuragique associé à quelques vases villanoviens, un intérêt particulier a été accordé à la Sardaigne et à son rôle dans les trafics en mer tyrrhénienne et en extrême Occident à l'aube du premier millénaire.

Aujourd'hui, à l'instar d'autres établissements comme La Rebanadilla, El Carambolo, Gadès, Toscanos, Chorreras en Péninsule ibérique, Lixus et Carthage en Afrique du Nord, le site d'Utique confirme la large diffusion de ce matériel et apporte de nouveaux éléments de réponse à la problématique de relation entre Phéniciens et autochtones. La nature et les mécanismes qui définissent cette relation ont déjà fait l'objet d'une large discussion entre spécialistes dans leurs études sur la première phase de l'expansion et de la colonisation phénicienne en Occident. Dans ce sens, la Sardaigne et l'Espagne méridionale ont énormément contribué à une meilleure connaissance du processus d'interaction entre les éléments levantins et les locaux, notamment à travers l'analyse de la culture matérielle. Sur le même plan, l'apparition de la céramique sarde d'usage commun à Utique constitue une nouvelle facette du panorama relatif à cette relation entre ces éléments, et ouvre d'autres perspectives de recherches sur la place qu'occupent les autochtones dans le système d'installation et du commerce phénicien en Occident. Dans les premiers niveaux uticéens, cette céramique apparaît en association avec un matériel local, phénicien et grec du Géométrique Moyen II. Cela traduit, d'une part, la multiplication des circuits d'échange auxquels plusieurs éléments de différentes nationalités ont dû participer, et reflète, d'autre part, la mobilité des objets, des idées et aussi des gens dans les premiers établissements phéniciens de la Méditerranée centrale et occidentale.

* Institut National du Patrimoine, Tunis; ibenjerbania@yahoo.fr.

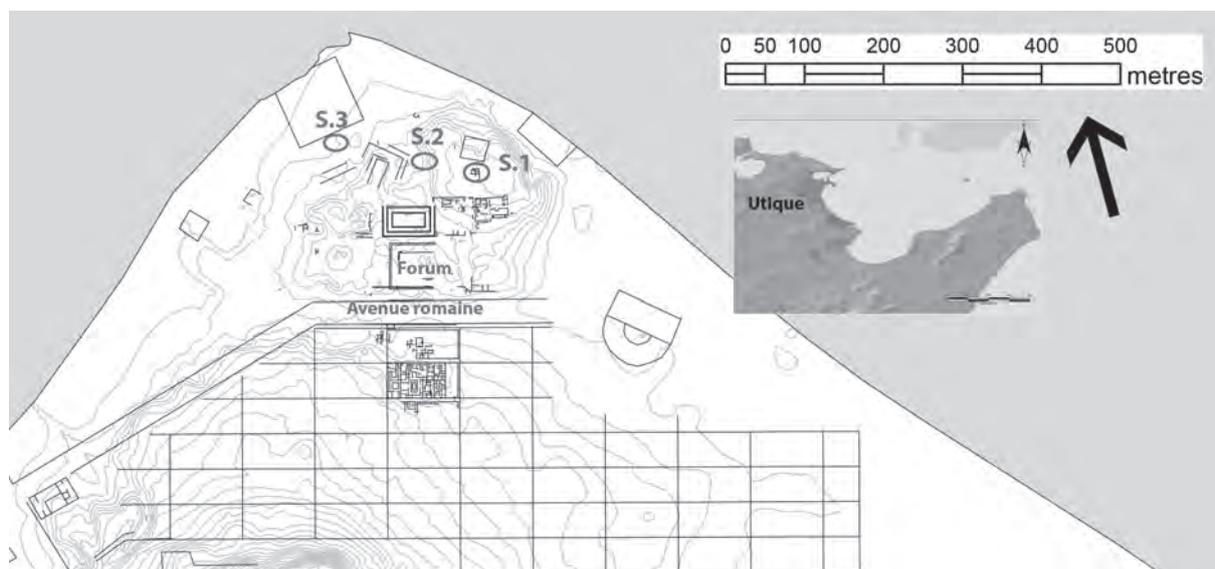


FIG. 1. Utique. Situation des sondages (à partir du plan topographique d'A. Lézine).

1. LES CONTEXTES ARCHÉOLOGIQUES DE CÉRAMIQUE SARDE À UTIQUE

La nouvelle étape d'investigation archéologique entreprise à Utique depuis quelques années vise tout particulièrement à identifier les premiers niveaux phéniciens de la cité, et à réduire le décalage entre les dates littéraires et celle qu'offre l'archéologie.¹ À cet égard, plusieurs sondages ont été effectués dans la pointe nord du site (FIG. 1). Ici, la topographie actuelle, qui ne correspond pas à celle d'alors, laisse voir un terrain de faible altitude avec un aspect relativement plat, situé au nord du Forum romain, et accuse une pente en direction du Nord et de l'Ouest, vers la ligne théorique du rivage antique. À l'Est, ce terrain est dominé par une colline dont le point culminant atteint 13 m. Les niveaux archéologiques mis au jour dans cette partie du site remontent à la première phase phénicienne et renferment une céramique variée de différentes productions et formes, dont celle d'origine sarde occupe une place de prédilection.

1.1. Sondage 1: les niveaux relatifs à un éventuel habitat archaïque sur la colline du promontoire antique

Cette colline fut terrassée à l'époque romaine pour accueillir des constructions relatives à des demeures. Sous les niveaux romains d'une maison aux sols pavés en *opus sectile* à *intarsia*, la fouille a permis de mettre au jour deux espaces partiellement dégagés et délimités par des murs en adobe et en moellons, auxquels on peut associer des sols d'occupation (FIG. 2).² Malgré l'exigüité de l'espace fouillé, il convient de souligner que ces structures et ces niveaux découverts semblent appartenir à un habitat. En effet, cette partie haute du premier noyau de la cité, qui dominait le promontoire antique, pourrait constituer l'endroit idéal pour abriter les premières maisons phéniciennes.

1 Ces investigations ont été réalisées par les anciens responsables du site d'Utique notamment Fathi Chelbi et Taoufik Redissi, puis par des équipes tuniso-européennes à l'occasion des projets internationaux entre l'Institut National du Patrimoine de Tunis et l'Université de Sorbonne Paris IV, d'une part, et le Centre des Études phéniciennes et puniques de Madrid, d'autre part.

2 Ben Jerbania sous presse.

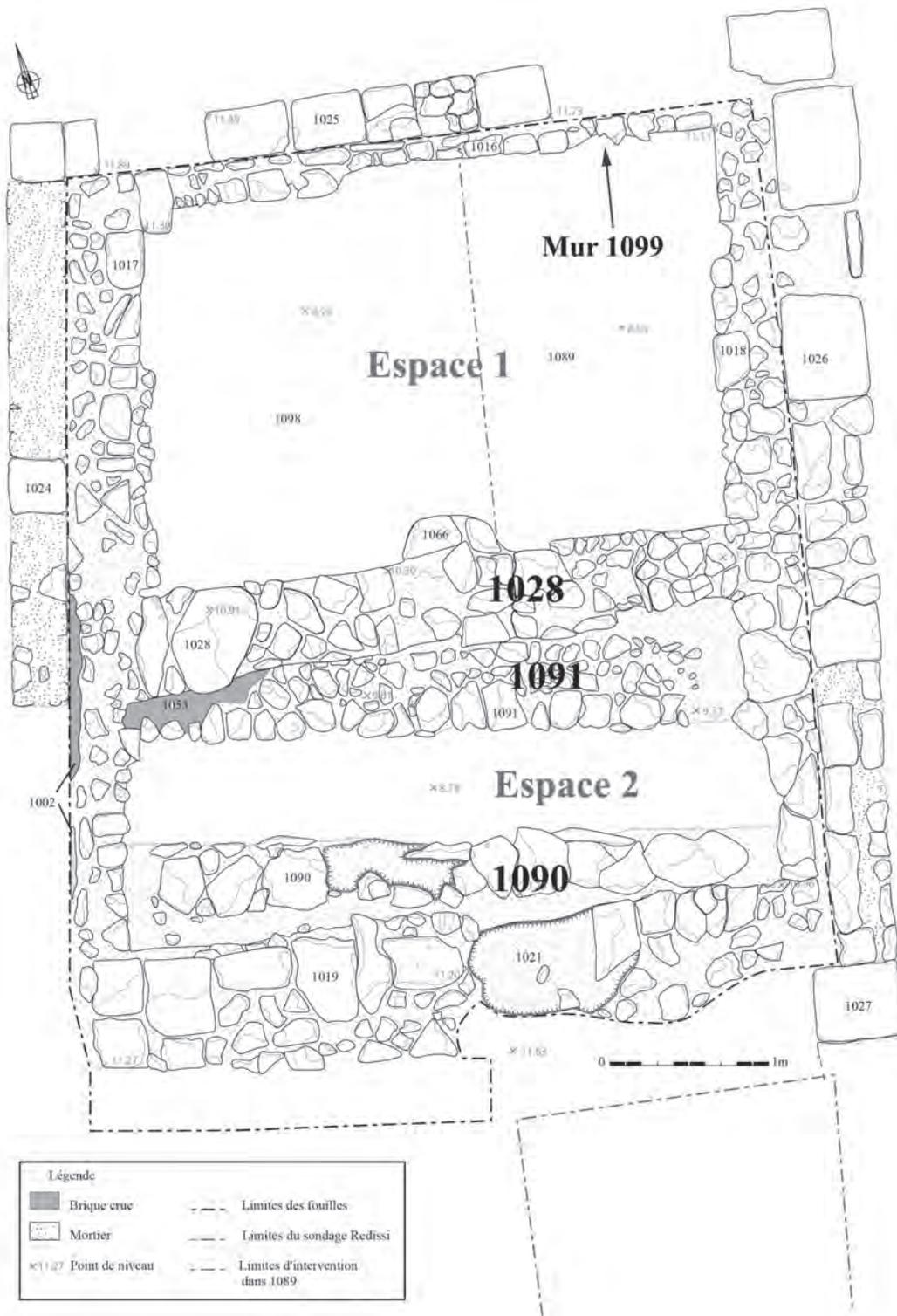


FIG. 2. Utique: plan du Sondage 1 de la colline (Projet tuniso-français à Utique).



FIG. 3. Utique. Sondage 1. Sol en *torba* de la phase 1 (Imed Ben Jerbania).

La fouille et l'analyse de la céramique permettent de définir trois grandes phases qui traduisent les modifications qu'a connues cet espace au cours de la période archaïque. À la première phase appartient un sol en *torba* étendu sur tout le secteur fouillé (FIG. 3). Ce premier niveau, qui fut remblayé par des couches argileuses, n'est associé à aucune structure, mais il confirme la présence d'une occupation phénicienne ancienne sur cette colline. Parmi la céramique qui autorise à lui accorder une datation au cours de la fin du IXe s. av. J.-C. et au début du siècle suivant, figurent deux fragments de *skyphoi* à demi-cercles pendants du Sub-Protogéométrique III.³

La seconde phase est marquée par la construction de deux murs parallèles orientés est-ouest et construits en briques crues posées sur une fondation en moellons. Le premier (USC 1099/1069) apparaît seulement sur la berme nord du sondage, alors que du second (USC 1091/1053) ne reste que sa fondation et une infime partie de son élévation en adobes à argile jaune (FIGS. 2 et 4). Ces murs, qui semblent constituer les limites nord et sud d'une chambre, sont rattachés à des sols en terre ou parfois en argile. La céramique issue de ces niveaux, notamment les *skyphoi* grecs du Géométrique Récent, permet de situer ce second aménagement vers le troisième quart du VIIIe s. av. J.-C.⁴

Quant au troisième aménagement, il correspond à un remblaiement de l'espace en vue de l'édification de nouveaux murs construits en moellons avec une orientation un peu décalée par rapport aux murs de la phase précédente. Les premiers sols d'occupation en connexion avec ces murs ont livré un matériel céramique daté du milieu du VIIe s. av. J.-C.⁵

L'étude du faciès céramique de ce secteur de la colline montre que sur 1104 tessons interprétables appartenant aux trois phases, la céramique sarde (amphores phénico-sardes et vaisselle) représente un pourcentage de 7%. Pour ce lot sarde, ce sont les amphores qui priment avec un pourcentage de 31% de l'en-

3 Ben Jerbania sous presse.

4 Ben Jerbania sous presse.

5 Ben Jerbania sous presse.

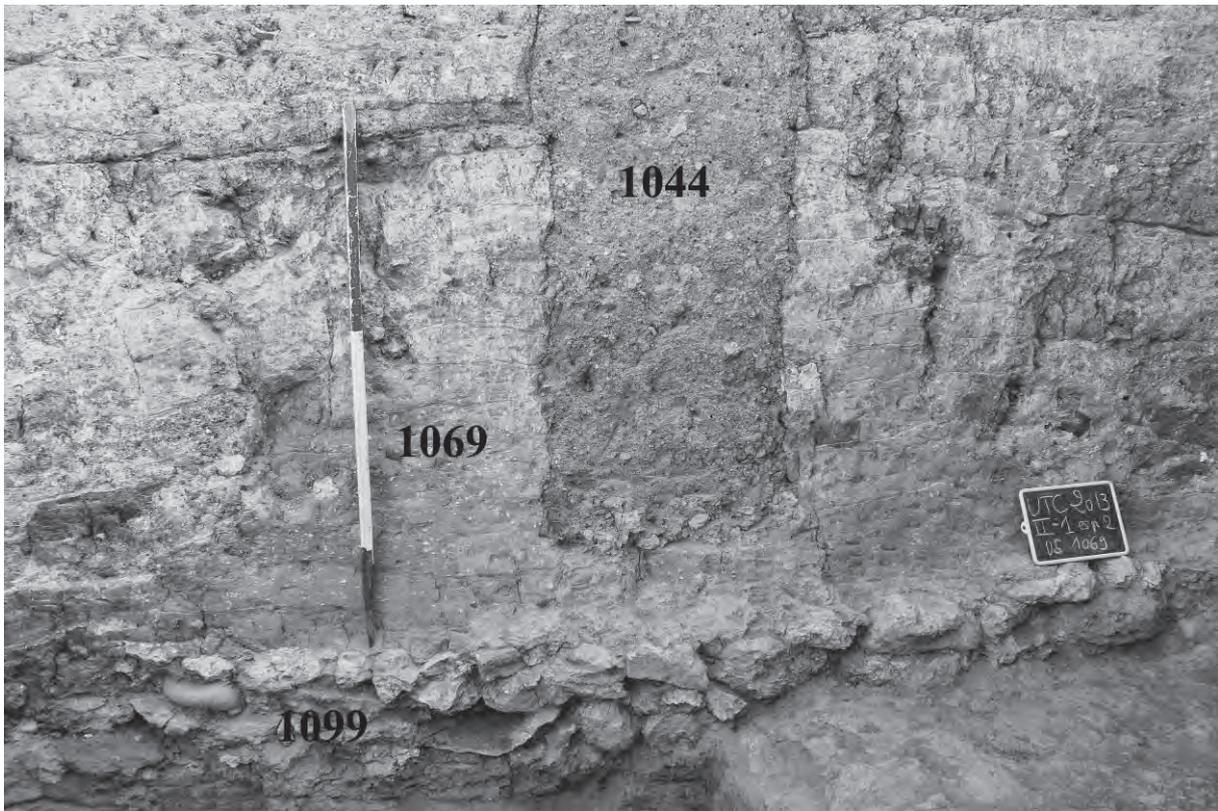


FIG. 4. Utique. Sondage 1. Mur en adobe de la phase 2 de la colline (Projet tuniso-français à Utique).

semble du matériel amphorique identifié, dont le nombre atteint 154 amphores. En revanche les conteneurs phéniciens ne représentent que 2%, contrairement à ceux puniques, qui constituent 47% de l'ensemble de ces amphores reconnues.

Toutefois, il convient de souligner que la place qu'occupe cette céramique varie d'une phase à l'autre. Les amphores phénico-sardes constituent encore une fois le meilleur exemple qui reflète cette situation. Dans les niveaux de la première phase, sur un lot de 35 amphores identifiées, la majorité sont phénico-sardes avec 27 exemplaires. Ce chiffre baisse durant la troisième phase du milieu du VIIe s. av. J.-C pour devenir seulement 9 amphores sur un ensemble de 37 exemplaires de différentes productions.

1.2. Sondage 2: l'aire au nord de la basilique et du Forum romain

Les fouilles conduites au cours de ces dernières années dans l'aire nord située à l'ouest de la colline, où le terrain présente un aspect relativement plat, ont révélé plusieurs structures en pierres qui définissent des espaces souvent étroits, de forme rectangulaire ou carrée.⁶ Ces structures reposent et parfois coupent des murs en adobe d'une orientation légèrement décalée, et appartenant à la phase phénicienne initiale du site. Afin de mieux appréhender cette phase, nous avons récemment entrepris une intervention ponctuelle dans un espace exigüe, pour mettre en évidence ces structures et élucider leur articulation.⁷ En effet, la fouille a montré la présence des murs édifiés en briques crues, dépourvus d'un solin en pierres et directement posés sur le sol.

6 Ben Jerbania – Redissi 2014.

7 Ben Jerbania sous presse.

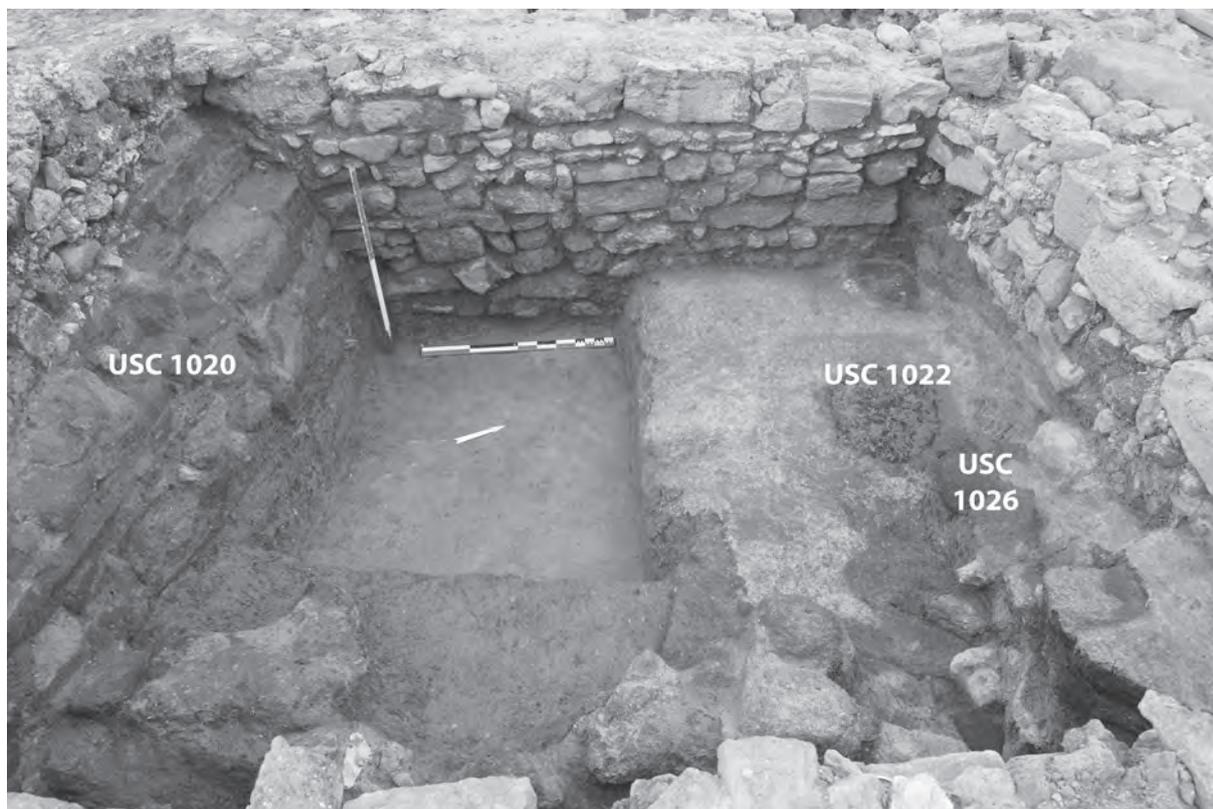


FIG. 5. Utique. Sondage 2. Mur en adobe et sol (Imed Ben Jerbania).

L'un de ces murs, est interrompu par un sol faisant office de seuil; ce sol présente une couche de préparation de chaux revêtue par une pellicule de couleur marron faite de la même matière (FIG. 5). L'aménagement de ces structures avec leur niveau d'occupation pourrait correspondre à une pièce de forme quadrangulaire dotée d'un accès du côté nord.⁸ Par sa forme, et aussi par la technique de construction adoptée, à la fois pour les murs et pour le sol, cette pièce rappelle les premières maisons de Morro de Mezquitilla, en Espagne, datées du milieu du VIII^e s. av. J.-C.⁹

Concernant l'ensemble céramique issu de ces premiers niveaux phéniciens, il renferme des formes d'origine variée connues des répertoires local, phénicien, grec et sarde. Parmi le matériel phénicien, il y a les plats et les vases classés dans le groupe *Fine Ware* que l'on situe au cours des premières années du VIII^e s. av. J.-C.¹⁰ Concernant la vaisselle de la Sardaigne et les amphores phénico-sardes, elles constituent toutes les deux 19% de cet ensemble céramique de 85 tessons interprétables.

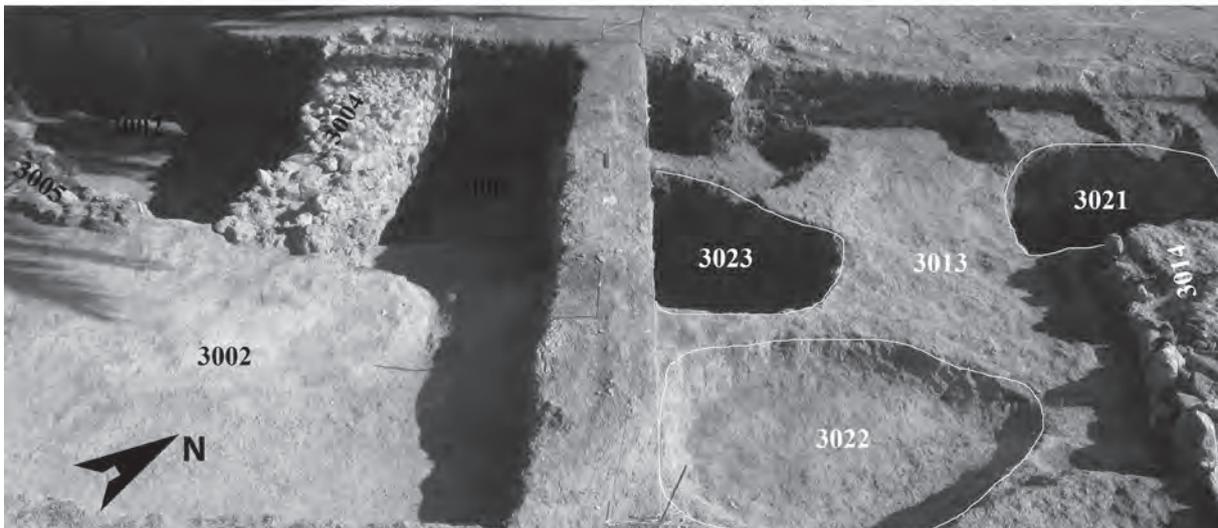
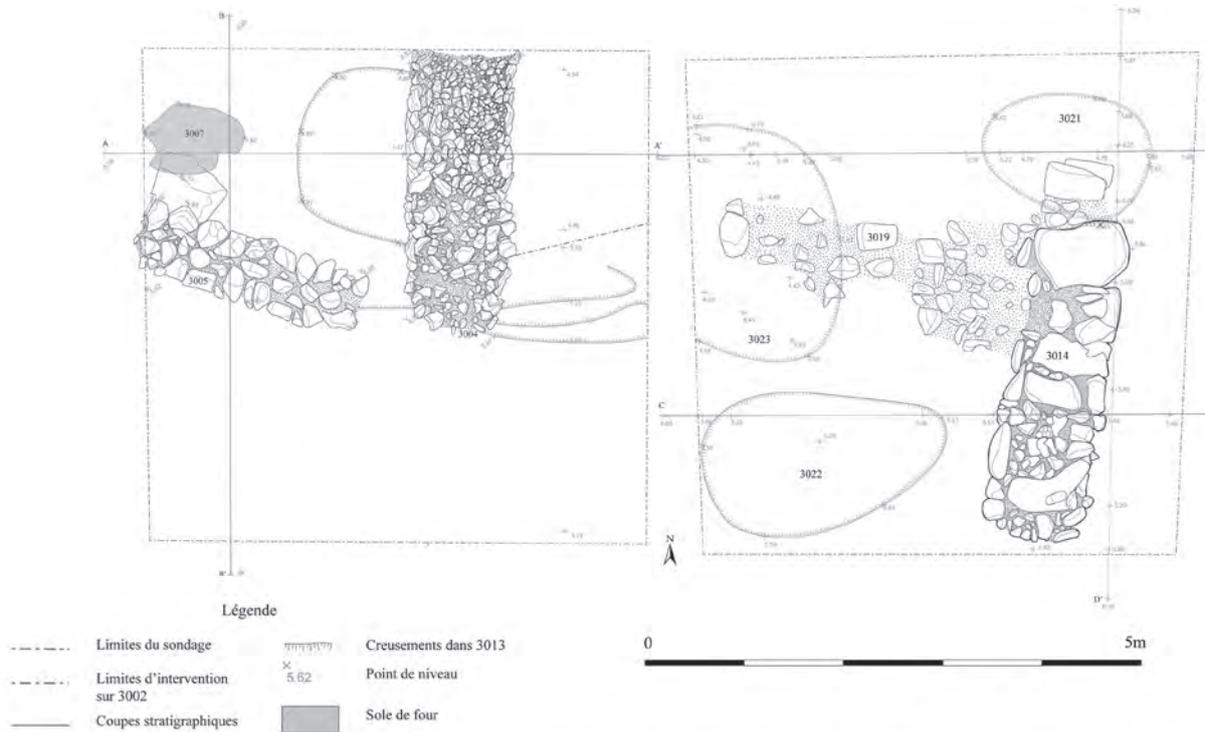
1.3. Sondage 3: l'aire nord-ouest à proximité de la ligne théorique du rivage antique

Les fouilles effectuées dans cette aire, plus précisément à quelques mètres de la rupture de pente qui marque la limite entre la proéminence nord et le marais, ont montré que le substrat géologique occupe presque

8 Ben Jerbania sous presse.

9 Schubart 1986, pp. 63-65.

10 Ben Jerbania sous presse.



Figs. 6-7. Utique. Sondage 3. Sondage de l'aire nord-ouest (Projet tuniso-français à Utique).

toute la surface fouillée.¹¹ Ce niveau stérile se trouve à une faible profondeur et accuse une légère pente vers le nord. L'absence des traces de vestiges de l'époque romaine laisse entendre que cet endroit a été arasé à l'époque moderne. Les seuls vestiges de constructions retrouvés dans la partie nord du sondage semblent en rapport avec des gourbis modernes (Figs. 6-7).¹² Toutefois, le fait le plus intéressant est que le remblai qui

11 De Jonghe – Tekki 2013, pp. 25-30.

12 De Jonghe – Tekki 2013.

comble les différentes fosses creusées dans le sol géologique parfois à une profondeur de 1,45m a livré à côté d'un matériel moderne, une quantité importante de céramique ancienne que l'on situe sur la base des formes à la fin du IXe s. av. J.-C. et au début du siècle suivant. Dans ce contexte secondaire, la poterie modelée locale occupe la première place avec un pourcentage de 47% sur un lot de 224 tessons interprétables. Quant à la céramique sarde, elle représente 7%, alors que celle villanovienne 4%.

Toutefois, à proximité de ce sondage, la fouille effectuée par l'équipe tuniso-espagnole a mis au jour un ensemble céramique associé à d'abondants restes fauniques et quelques restes constructifs déposés dans un puits (20017) creusé dans le substrat naturel à une profondeur de 4m.¹³ La typologie du matériel phénicien et grec d'une part, et les données des analyses C14 d'autre part, ont autorisé à dater cet ensemble du dernier quart du IXe s. av. J.-C. Sur un lot de plus de 1000 tessons, la quantification des différentes productions céramiques à partir du nombre minimum d'individu montre la prédominance de la poterie locale modelée, avec un pourcentage de 56,78%; et l'importance de la céramique sarde, qui représente 9,83%.¹⁴

2. ÉTUDE DU MATÉRIEL CÉRAMIQUE

Au cours de ces dernières années, les découvertes effectuées dans plusieurs sites phéniciens et autochtones de la Méditerranée centrale et occidentale ont permis une meilleure caractérisation du faciès céramique de la phase initiale de l'expansion phénicienne. Dans ce faciès, la céramique de la Sardaigne apparaît en quantité importante et à travers des formes variées spécifiques à l'âge du Bronze Final et au début de l'âge du Fer. Concernant les nouvelles données d'Utique, leur apport consiste en premier lieu en l'apparition des niveaux stratifiés datés de la fin du IXe s. av. J.-C. et du siècle suivant, où le matériel de l'île est associé à une céramique grecque et phénicienne. En second lieu, ces données montrent que ce matériel est typique du répertoire nuragique que les études récentes ont permis de définir ses aspects typologiques et décoratifs, et tracer son évolution au cours des différentes périodes de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer.¹⁵

Cette céramique sarde comporte des formes ouvertes et fermées destinées principalement à un usage commun. À la préparation et la consommation des aliments et des boissons appartiennent les vases ouverts. Ceux fermés sont réservés surtout pour le stockage et le transport. Le décor est timidement présent et se limite à des cercles imprimés et des traits incisés qui ornent la panse et l'anse des cruches *askoïdes*. La facture de la plupart des vases s'avère grossière et seules ces dernières cruches avec les *ciotole* sont de meilleure qualité et présentent une surface mieux traitée.

2.1. *Ciotole* (FIG. 8, 1-4)

En dehors de la Sardaigne, c'est à Utique que nous rencontrons pour le moment le nombre le plus important de ces vases carénés. Il s'agit d'un vase ouvert à vasque profonde, pourvu d'une carène au milieu de la paroi,

13 López Castro *et al.* 2016.

14 López Castro *et al.* 2016, p. 73.

15 Dans plusieurs travaux sur la Sardaigne protohistorique et nuragique, un intérêt particulier a été accordé à l'étude de la société et aux changements qu'elle a connus. Cela a donné naissance à une définition des séquences ou subdivisions chronologiques, qui sont fondées, entre autres, sur la connaissance de la culture matérielle et des céramiques provenant des sites pourvus d'une stratigraphie fiable. En effet, la subdivision en cinq phases proposée par G. Lilliu a demeuré pour longtemps un repère fondamental pour l'étude de la société nuragique: cfr. Lilliu 1982. Pour d'autres auteurs, cette périodisation est basée sur les données de la dendrochronologie et les datations C14: cfr. Tykot 1994. Plus récemment, F. Campus et V. Leonelli ont proposé une périodisation de trois phases: celle du Bronze Final 3 et Premier Fer 1, qui correspond à la «période géométrique» définie par d'autres auteurs, renferme un matériel céramique semblable à celui d'Utique et d'autres sites phéniciens de l'Occident: cfr. Campus – Leonelli 2006. Toutefois, il convient de souligner la difficulté que certains auteurs ont notée dans la différenciation entre le répertoire du Bronze final et celui du début de l'âge du Fer à cause de la continuité des formes: Sebis 2008, p. 495 et Depalmas 2012, p. 146.

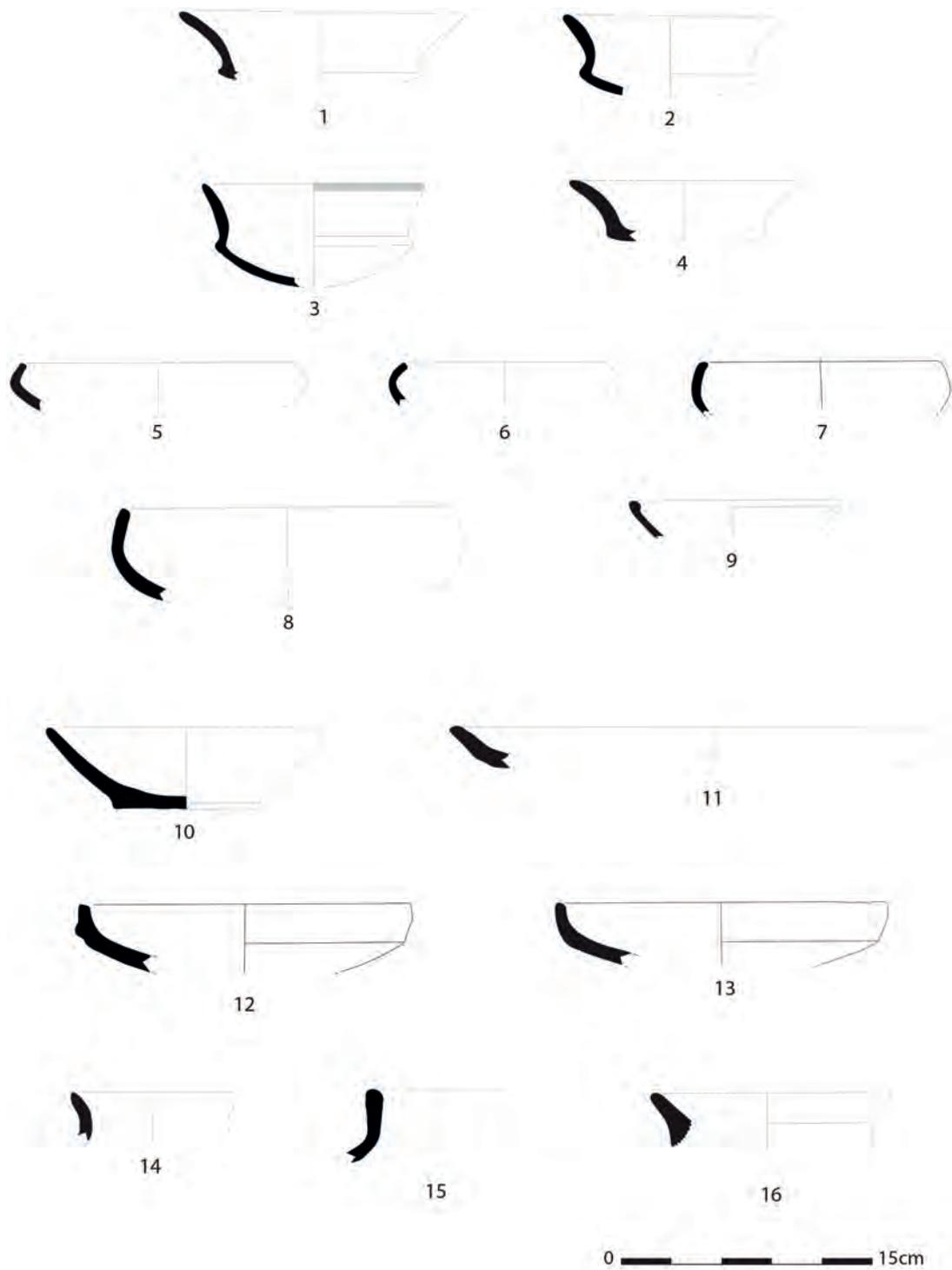


FIG. 8. Utique. 1-4: *ciotole*; 5-9: *scodelle*; 10-13: *tegami/teglie*; 14-16: *olle* (Imed Ben Jerbania).

dont la partie supérieure est concave. Ces quatre *ciotole* uticéennes présentent toutes une surface interne avec une patine lisse de couleur noire. Un exemplaire se distingue par la présence d'un décor de bande à engobe rouge sur le bord (FIG. 8, 3). Des parallèles précis se trouvent à Sant'Imbenia, où une étude archéométrique de la céramique nuragique a montré que les bols carénés du premier âge du Fer sont les mieux élaborés grâce à un excellent traitement de la surface;¹⁶ certains bols présentent une patine noire étanche presque sans défaut, d'autres ont une grande partie de leurs surfaces lissées ou polies.¹⁷

En Sardaigne, cette forme est quasiment absente pendant le Bronze Récent 1, et les rares exemplaires attestés présentent un profil caréné avec une paroi rectiligne dans sa partie supérieure.¹⁸ C'est à la fin du Bronze Récent que ce vase commence à s'imposer à travers des exemplaires aussi bien carénés qu'arrondis.¹⁹ Les exemplaires d'Utique sont plutôt caractéristiques des *ciotole* de l'âge du Bronze Final et du premier âge du Fer sardes, qui ont toujours le profil caréné, mais cette fois avec un diamètre maximum sur le bord et non plus au niveau de la carène. Leurs parallèles précis se trouvent dans les types Cio. 94-98 de Campus et Leonelli.²⁰ Toutefois, l'analyse du répertoire sarde autorise à souligner la ressemblance morphologique de ces formes. Cela reflète, selon certains auteurs, une standardisation dans la production, qui implique la présence d'un modèle commun véhiculé à travers la circulation des objets et des idées.²¹ Concernant leur diffusion en Occident, ces vases apparaissent à l'état actuel de la documentation à travers deux exemplaires provenant de la Péninsule ibérique, plus précisément de Huelva et de San Bartolomé de Almonte; le premier à un profil caréné avec un décor de *chevron*, alors que le second a une forme arrondie et non décorée.²²

2.2. *Scodelle* (FIG. 8, 5-9)

Absentes dans les contextes des sites phéniciens de l'Occident méditerranéen, cette forme apparaît à Utique à travers au moins cinq exemplaires. Les quatre premières formes (FIG. 8, 5-8) sont facilement insérées dans la catégorie des *scodelle* à bord rentrant et profil continu, dont la partie supérieure est convexe;²³ certaines pourraient être classées dans le type à vasque peu profonde de la classification de Campus et Leonelli (FIG. 8, 5-6), alors que d'autres appartiennent à des *scodelle* à corps profond (FIG. 8, 7-8).²⁴ Un cinquième exemplaire se distingue par son bord à face interne épaissie (FIG. 8, 9). Il présente des analogies avec les types Scod. 31 et Scod. 54 B de la typologie de la céramique nuragique.²⁵

Ce type de vase est récurrent dans les sites de la Sardaigne centro-méridionale et son apparition semble, selon F. Campus et V. Leonelli, en relation avec des changements dans les habitudes alimentaires locales.²⁶ Dans le Nuraghe Nolza de Meana Sardo par exemple, il constitue la forme la plus représentée parmi

16 De Rosa – Cultrone – Rendeli 2012, p. 320.

17 De Rosa – Cultrone – Rendeli 2012, pp. 320-321, fig. 2F. Ces auteurs ont noté qu'au cours de cette période du premier âge du Fer on assiste à une multiplication des exemplaires bien élaborés avec une surface lissée, entièrement couverte, parfois d'une patine rouge. Cela pourrait traduire une imitation de la céramique à engobe rouge introduite à Sant'Imbenia par les Phéniciens.

18 Campus – Leonelli 2006, p. 380.

19 Campus – Leonelli 2006, p. 382.

20 Campus – Leonelli 2000, pp. 310-311, pls. 173-174. Cfr. aussi Bagella 2014, p. 233, *ciotola* 312.

21 Campus – Leonelli 2002, p. 505.

22 Cfr. respectivement González de Canales – Serrano Pichardo – Llompart Gómez 2004, p. 104 et Fundoni 2013, pp. 202-203.

23 Campus – Leonelli 2000, p. 177.

24 Cfr. Campus – Leonelli 2000, p. 231, pl. 126, type Scod. 57 pour les deux premières formes et p. 234, pl. 129, type Scod. 65 pour les *scodelle* à vasque profonde.

25 Pour le premier type Scod. 31, cfr. Campus – Leonelli 2000, p. 185, pl. 114. Alors que pour le second type Scod. 54, variante B, daté du Bronze Final et du premier âge du Fer, cfr. également Campus – Leonelli 2000, p. 192, pl. 124.

26 Campus – Leonelli 2006, p. 388: ces deux auteurs considèrent que ce vase est également caractéristique de la période protovillanovienne de l'Italie continentale, où il est utilisé comme couvercle pour les urnes cinéraires.

le matériel céramique de la phase du Bronze Final.²⁷ Parmi le matériel de la phase 5 du Nuraghe Tres Nuraghes di Bonorva, qui marque le passage vers le début de l'âge du Fer, les *scodelle* présentent un diamètre large et un bord rentrant à lèvre coupée obliquement, comme sur les exemplaires d'Utique.²⁸

2.3. *Tegami et Teglie* (FIG. 8, 10-13)

Dans cette catégorie des vases destinés à la préparation des aliments, nous classons ces exemplaires d'Utique. Le premier vase se caractérise par son fond plat distinct et son profil haut, rectiligne et incliné vers l'extérieur (FIG. 8, 10).²⁹ Par ses traits morphologiques, il appartient aux *tegami* sardes qui se distinguent des *teglie* par leurs parois plus développées.³⁰ En revanche, à cette dernière forme se rattachent les autres exemplaires à paroi basse et évasée (FIG. 8, 11-13).³¹ Il s'agit des récipients réalisés à la main, qui ont connu en Sardaigne une longue vie, sans variation morphologique, depuis l'âge du Bronze Moyen jusqu'au début de l'âge du Fer, et même après, comme en témoignent les contextes d'Olbia, datés de la fin du IV^e et du III^e s. av. J.-C.³² En dehors de l'île, ils apparaissent dans des contextes phéniciens ou phénico-autochtones de l'Espagne méridionale et de l'Afrique du Nord. Pour les sites espagnols, Huelva se différencie non seulement par le nombre assez élevé d'exemplaires attestés, mais aussi par la présence d'une production locale.³³ D'autres *tegami/teglie* proviennent de Toscanos, Chorreras, Aldovesta et Los Llanos.³⁴ Au Maroc, parmi le matériel céramique issu des fouilles de M. Tarradell, on a reconnu deux fragments de *teglie* nuragiques trouvés dans les strates du VII^e s. av. J.-C.³⁵ Quant à la métropole africaine, les fouilles allemandes dans le secteur d'Ibn Chabbat ont mis au jour un autre type de *teglia* pourvu d'un fond perforé. K. Mansel a souligné que ce vase carthaginois ne trouve pas de parallèle dans le monde phénicien.³⁶ Toutefois, dans un travail récent, M. Botto a montré que ce type de plat, qui présente des affinités avec les *teglie* nuragiques, figure parmi le matériel du VIII^e et du VII^e s. av. J.-C. provenant d'autres sites, comme Morro de Mezquitilla, La Fonteta, Castillo de Doña Blanca et Malaga en Espagne, Nora en Sardaigne et Lixus au Maroc.³⁷ Contrairement à H. Schubart qui a établi un lien entre ces vases de Morro de Mezquitilla et l'activité métallurgique,³⁸ M. Botto a privilégié l'usage de ces vases pour la préparation des aliments, en considérant que les perforations sur le fond permettent l'accélération du processus de cuisson.³⁹

27 Cossu – Perra 1998, p. 99, figg. 6, 3 et 7-9. Les *scodelle* à bord rentrant et à profil continu sont considérées comme l'une des formes les plus caractéristiques de l'horizon du Bronze Final 3 des sites sardes: cfr. Ialongo 2014, p. 48, figg. 4, 12 et 14.

28 Ialongo *et al.* 2012, p. 721, fig. 2, 13.

29 Campus – Leonelli 2000, pl. 38, type Te. 22A.

30 Campus – Leonelli 2000, p. 2: la hauteur de la paroi est considérée comme le critère morphologique qui permet de différencier les *tegami* des *teglie*. Sur ces derniers, la paroi est moins développée, alors que le décor est rarement attesté. Ce critère n'a pas d'implications sur la chronologie ni sur la fonction de ces récipients.

31 Campus – Leonelli 2000, pp. 2-3.

32 D'Oriano 2011, p. 255.

33 7 exemplaires proviennent de Huelva: cfr. González de Canales – Serrano Pichardo – Llompарт Gómez 2004, pl. XXVIII, 14-20. Ces vases sont réalisés avec une pâte locale. Cfr. Fundoni 2012, p. 1117 et D'Oriano 2011, p. 255.

34 Pour Toscanos, cfr. Schubart – Maaß-Lindemann 1984, fig. 22, 938. Pour Chorreras, cfr. Aubet – Maaß-Lindemann – H. Schubart 1980, fig. 11, 149: il s'agit d'une forme dotée d'une paroi basse et épaisse. Quant à Aldovesta, cfr. Mascort – Sanmartí – Santacàn 1991, pl. 28, 1 et 2. Enfin, pour Los Llanos, le site autochtone de l'aire madrilène, cfr. Blasco – Sanchez – Calle 2000, fig. 2, 8. Tous ces exemplaires ont fait l'objet d'une étude récente faite par R. D'Oriano: cfr. D'Oriano 2011.

35 Bélen *et al.* 1996, figg. 3, 7 et 9. Cfr. en dernier lieu D'Oriano 2011, pp. 255-257, fig. 1, 8-9.

36 Mansel 2011, p. 369, fig. 8, 4.

37 Botto 2005, p. 1051, fig. 3, 1-6.

38 Schubart 1983, p. 126.

39 Botto 2005, pp. 1051-1053.

2.4. *Olle* (FIG. 8, 14-16)

Aux vases de forme fermée utilisés à la fois pour la conservation et la préparation des aliments, appartiennent les *olle* ou les marmites d'Utique à col distinct. Sur le premier fragment, le bord est à profil externe concave (FIG. 8, 14). Il s'agit d'une forme fréquente dans les sites de la Sardaigne centro-septentrionale pendant la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer.⁴⁰ En effet, parmi le matériel daté de la même période et provenant du village nuragique de Su Cungiau 'e Funtà, figurent des marmites de même type.⁴¹ Un second fragment présente un col distinct vertical avec un bord à lèvre épaissie (FIG. 8, 15). Son parallèle se trouve dans la variante Ol.139 B de la classification de Campus et Leonelli, datée du Bronze Final.⁴² Une marmite pourvue d'un col vertical figure parmi la céramique nuragique de Su Cungiau 'e Funtà.⁴³ Le dernier exemplaire uticéen présente un bord bien développé et largement incliné vers l'extérieur (FIG. 8, 16), dont les parallèles sont essentiellement attestés en Sardaigne centro-septentrionale durant les phases du Bronze Final et du début de l'âge du Fer.⁴⁴

2.5. *Boccale* (FIG. 9, 17)

Un seul fragment appartient à un *boccale a corpo arrotondato* pourvu d'une anse *a gomito rovescio* placée sous le bord distinct.⁴⁵ Cette forme est attestée dans plusieurs sites sardes, où elle a connu un grand succès durant les phases du Bronze Final I et du premier âge du Fer.⁴⁶ Outre ce vase, qui provient des fouilles récentes dans l'aire située au nord du Forum et de la basilique romaine, nous rencontrons à Utique, plus précisément dans le puits (20017) de la fouille tuniso-espagnole, un autre fragment classé dans le même type de *Boccale*.⁴⁷ Quant à la fonction exacte de ce vase, elle demeure pour le moment inconnue, et son attribution à la catégorie des objets destinés à servir ou à préparer la boisson n'est qu'hypothétique.⁴⁸ Concernant les autres sites de l'Occident phénicien, nous faisons référence à La Rebanadilla qui a livré un *boccale* doté d'un bord différent de celui de l'exemplaire uticéen.⁴⁹ Intéressantes aussi les remarques formulées par les auteurs de la fouille de C/Ancha, 29 à Gadès sur une coupe à anse *a gomito rovescio* pourvue d'une peinture rouge sur l'extérieur et sur la partie interne du bord, à l'instar des amphores phénico-sardes.⁵⁰ Selon ces auteurs, cette forme qui s'insère dans la catégorie des *boccali* semble avoir été utilisée dans un contexte de banquet rituel pour la consommation du vin.⁵¹

2.6. *Vasi a collo* (FIG. 9, 18-22)

Cinq bords appartiennent à des *vasi a collo* sardes. En Sardaigne, ce vase a connu une large diffusion depuis le Bronze Récent jusqu'au premier âge du Fer. Au cours de cette dernière période, il s'est distingué par ses

40 Campus – Leonelli 2000, pp. 482-483, Ol.41, pls. 293-295.

41 Sebis 2007, p. 70, fig. 21, 1-6.

42 Campus – Leonelli 2000, pp. 513-515, pl. 347, 13.

43 Sebis 2007, p. 70, pl. 21, 7.

44 Cfr. notamment le type Ol. 59: Campus – Leonelli 2000, p. 486, pls. 299-300.

45 Voir les types Boc. 11 et Boc. 19: Campus – Leonelli 2000, p. 379, pl. 220, 3 et p. 380, pl. 222, 1 et 2.

46 Campus – Leonelli 2002, p. 507 et Campus – Leonelli 2006, p. 388.

47 López Castro *et al.* 2016, p. 78, fig. 9, 6.

48 Fundoni 2013, pp. 205-206.

49 Arancibia Román *et al.* 2011, p. 131, fig. 14. Cfr. également Sánchez *et al.* 2012, p. 79, fig. 17.

50 Ruiz Mata *et al.* 2014, p. 102, fig. 16, 9.

51 Ruiz Mata *et al.* 2014.

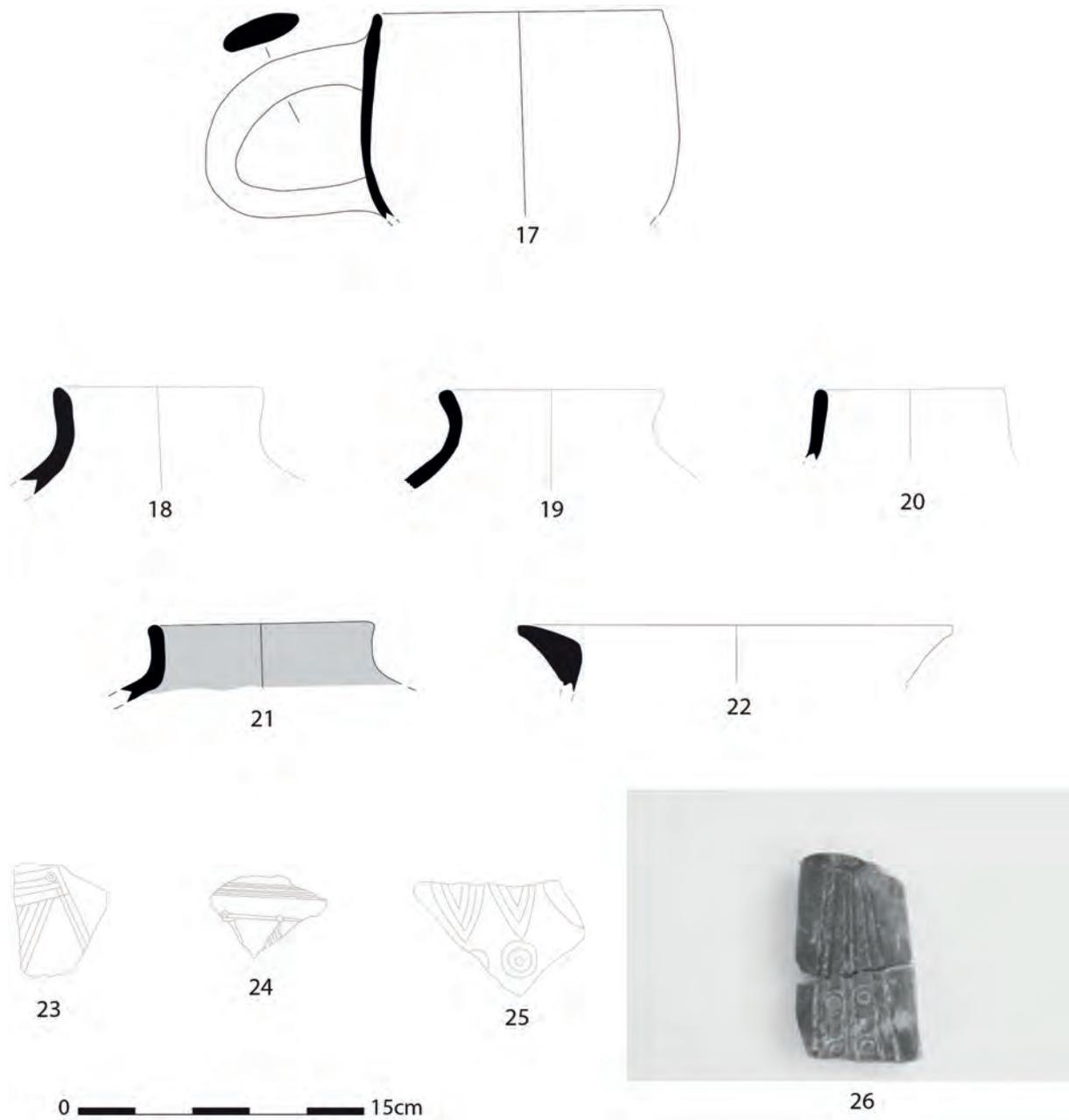


Fig. 9. Utique. 17: *boccale*; 18-22: *vasi a collo*; 23-26: cruches askoides (Imed Ben Jerbania)

grandes dimensions et surtout par la présence des anses *a gomito rovescio* sur son diamètre maximum.⁵² Certains auteurs l'ont classé dans la catégorie des vases de transport et de conservation des substances liquides,

⁵² Campus – Leonelli 2006, p. 388.

notamment l'eau.⁵³ D'autres, comme M. Botto, ont privilégié une fonction liée à la conservation des aliments dans un contexte domestique, sans écarter la possibilité de son usage comme conteneur du métal.⁵⁴ Les fragments provenant d'Utique ont des parallèles dans la typologie de la céramique sarde établie par F. Campus et V. Leonelli.⁵⁵ Les trois premiers (Fig. 9, 18-20) ont un col haut concave ou vertical et un bord non distinct. Quant au quatrième fragment à col vertical, il se distingue par la présence d'un engobe rouge sur les faces interne et externe (Fig. 9, 21). Il présente dans ce sens une affinité avec les amphores de type Sant'Imbenia, dont le corps est parfois couvert par ce décor qui rappelle le *red slip* phénicien. En Occident, seul le site de Huelva a livré un lot de 15 *vasi a collo* à col cylindrique ou concave à l'instar des exemplaires d'Utique.⁵⁶ Pour l'Orient Méditerranéen, ce vase apparaît à Kommos en Crète et à Chypre.⁵⁷

Enfin, il convient de souligner que parmi les vases uticiens que nous pouvons classer dans cette catégorie, figure un dernier fragment de bord épais et largement incliné vers l'extérieur (Fig. 9, 22). Un *vase a collo* sarde très proche de cet exemplaire est issu du Nuraghe Monte Idda.⁵⁸

2.7. *Cruches askoïdes* (Fig. 9, 23-26)

Trois fragments de panse et un fragment d'anse sont attribués à ce type de vase. Ils présentent tous les mêmes caractéristiques physiques et décoratives des cruches sardes. Leur décoration est sous forme de traits incisés et de cercles imprimés. Sur l'anse, par exemple, des lignes longitudinales incisées sont associées à ce décor de cercles imprimés (Fig. 9, 26).⁵⁹ L'apparition de ces cruches dans les niveaux phéniciens de la fin du IX^e s. av. J.-C. à Utique a été déjà soulignée à travers les fragments d'anses provenant du puits (20017) fouillé par l'équipe tuniso-espagnole.⁶⁰ Il s'agit d'une forme typique de la Sardaigne nuragique de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer (X-VIII^e s. av. J.-C.), mais dont l'origine remonte au Bronze Final I (XII-XI^e s. av. J.-C.).⁶¹ Sa large diffusion en Occident comme en Orient confirme le succès que ce vase a connu auprès de ses utilisateurs. En effet, de l'aire villanovienne provient un lot important de ces cruches de production sarde ou même d'imitation locale datées de la fin du IX^e et du VIII^e s. av. J.-C.⁶² Sa présence figure aussi à Lipari,⁶³ en Sicile,⁶⁴ et à Carthage.⁶⁵ Pour ce qui concerne la Péninsule ibérique, c'est à Huelva,⁶⁶ à Casa Cánovas del Castillo de Cádiz,⁶⁷ à teatro Cómico,⁶⁸ à El Carambolo⁶⁹

53 Campus – Leonelli 2003, p. 128.

54 Botto 2011, p. 41 et surtout Fundoni 2009, p. 15.

55 Campus – Leonelli 2000, p. 436.

56 González de Canales – Serrano Pichardo – Llompart Gómez 2004, p. 104, pl. XXI. Cfr. également Fundoni 2012, p. 15.

57 Cfr. en dernier lieu Fundoni 2013, p. 200.

58 Campus – Leonelli 2000, p. 441, pl. 262, 18.

59 Cette décoration de type AN1, variante AD de Campus – Leonelli 2000 se trouve par exemple dans le Nuraghe Su Cungiau 'e Funtà (Sebis 2007, fig. 13, 4) et à Carthage (Kollund 1998, fig. 39, 1).

60 López Castro *et al.* 2016, p. 78, fig. 9, 9-11.

61 Campus – Leonelli 2006, pp. 388-389, fig. 3, 20.

62 Kollund 1998. Cfr. en dernier lieu González de Canales – Serrano Pichardo – Llompart Gómez 2011, p. 243.

63 Cfr. en dernier lieu Cavalier – Depalmas 2008.

64 Lo Schiavo 2005, p. 110, pl. 2, c.

65 Kollund 1998, p. 356. Deux fragments d'anses proviennent de ce site. Le premier est issu de la strate IIIa1 avec un matériel de la première moitié du VII^e s. av. J.-C., alors que le second provient du Niveau IV du dernier quart du même siècle.

66 González de Canales – Serrano Pichardo – Llompart Gómez 2004, pp. 100-104, pls. XXI, 1-13 et LX, 1-13.

67 Córdoba Alonso – Ruiz Mata 2005, pp. 1300-1304, fig. 20.

68 Torres Ortiz *et al.* 2014, p. 63, fig. 11.

69 Fernández Flores – Rodríguez Azogue 2007, p. 204, fig. 84.

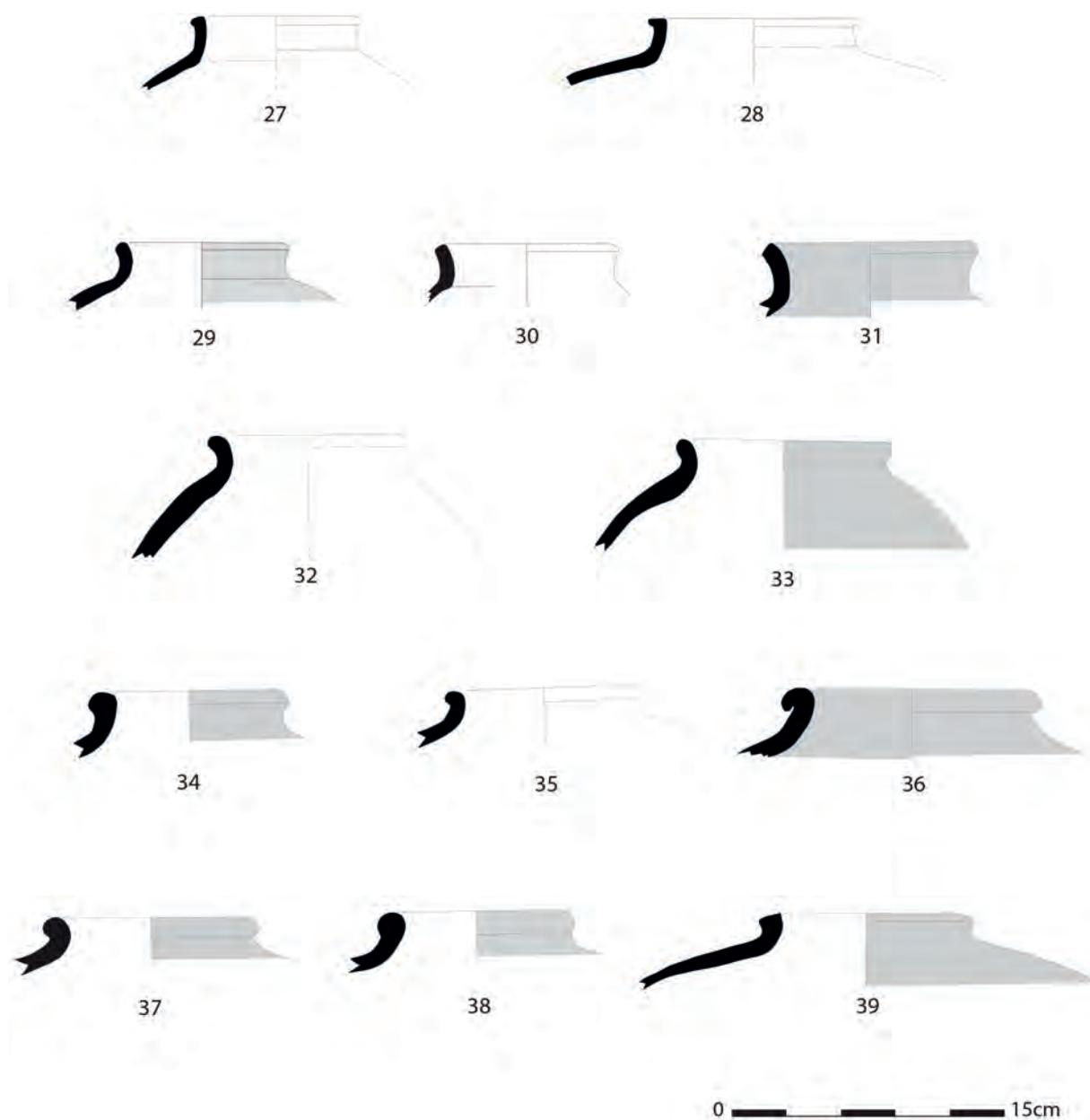


FIG. 10. Utique. 27-39: amphores phénico-sardes (Imed Ben Jerbania).

et à La Rebanadilla⁷⁰ que nous rencontrons ce vase, toujours dans des contextes du IX^e et du VIII^e s. av. J.-C. et en association avec des amphores phénico-sardes. Pour l'Orient méditerranéen, nous citons l'exemplaire issu de la tombe 2 de Khaniale Tekke en Crète, dont l'usage a commencé durant la période Protogéométrique.⁷¹

70 Sánchez *et al.* 2012, fig. 9.

71 Vagnetti 1989, p. 357.

Ces cruches askoïdes sont considérées comme des vases destinés à contenir ou à servir un liquide dont la nature est encore sujette à un débat. Plusieurs auteurs sont en faveur du vin, et plus particulièrement celui résiné selon une pratique introduite par les Phéniciens.⁷² En revanche, L. Vagnetti considère que cette substance liquide pourrait être plutôt de l'huile parfumée.⁷³

2.8. Amphores phénico-sardes (FIG. 10, 27-39)

Ce terme phénico-sarde reflète l'identité composite de ces amphores produites en Sardaigne au moment de l'arrivée des Phéniciens à l'île. Depuis leur identification comme production nuragique par Ida Oggiano,⁷⁴ l'accent a été mis sur la filiation orientale de ces amphores et leur appartenance à un modèle levantin attesté notamment à Hazor dans les phases initiales du Fer II (strates VII-V).⁷⁵ Ce modèle à corps ovoïde, épaule arrondie et anses posées sur le diamètre maximum de la panse, fréquent en Palestine septentrionale, a été adoptée dans ces milieux mixtes de l'île pour la production des premières amphores occidentales. Cette osmose entre les éléments autochtones et phéniciens s'est manifestée sur la production vasculaire à travers le caractère "hybride" qui caractérise notamment ces conteneurs, non seulement sur le plan morphologique, mais aussi décoratif.⁷⁶ En effet, le col court des amphores phénico-sardes est une caractéristique locale qui trouve son origine sur les *vasi a collo* fréquents depuis l'âge du Bronze.⁷⁷ Dans le même sens, outre les exemplaires complètement tournés ou modelés, figurent ceux de technique mixte, avec le bord fait à la main et le corps au tour, ou *vice versa*. Sur le plan décoratif, la présence d'un engobe rouge sur l'extérieur, et partiellement sur la surface interne de certains exemplaires, traduit parfaitement l'aspect "hybride" de cette production amphorique. Une étude conduite par B. De Rosa sur les amphores de Sant'Imbenia a montré que 43% des échantillons étudiés sont engobés, alors que 38% sont pourvus d'une patine partiellement vitrifiée.⁷⁸ En tout état de cause, il est permis de suggérer que ces caractéristiques formelles et décoratives définissent un nouveau label de conteneur pour le produit transporté et diffusé depuis la fin du IXe s. av. J.-C. dans plusieurs sites de la Méditerranée centrale et occidentale. En effet, de Carthage à Huelva,⁷⁹ en passant par des sites comme Toscanos,⁸⁰ La Rebanadilla,⁸¹ Gadès,⁸² ces amphores se sont largement manifestées parmi le matériel céramique d'importation de la phase phénicienne initiale.

Les amphores d'Utique correspondent dans la majorité des cas à ce modèle attesté dans les différents sites sardes. Certaines ont un engobe rouge, soit seulement sur le bord, ou sur tout le corps. D'autres sont dépourvues de ce décor. La variété de leur pâte plaide en faveur de leur appartenance aux différents lieux de production. En effet, outre le territoire d'Alghero, plusieurs autres sites sardes, comme Su Cungiau 'e Funtà

72 Botto 2004-2005, p. 25 et Fundoni 2009, p. 14.

73 Vagnetti 1989, p. 208.

74 Oggiano 2000.

75 Pedrazzi 2005, pp. 466-467. Cfr. aussi Botto 2011, p. 40.

76 Botto 2015, pp. 178-179.

77 Fundoni 2009, p. 15.

78 De Rosa 2014, p. 228.

79 Pour Carthage cfr. Docter *et al.* 1997. Dans les fouilles de l'Université de Hambourg sous le *Decumanus Maximus* à Carthage, ces amphores constituent la majorité des conteneurs d'importation attestés durant la période comprise entre 760 et 675 av. J.-C., cfr. Docter 2007, p. 618, fig. 635. Pour Huelva, cfr. González de Canales – Serrano Pichardo – Llompart Gómez 2004, pp. 70-71, tav. XIV.

80 Docter 1997, pp. 192-202.

81 Sánchez *et al.* 2012, pp. 71-72, fig. 7, 1-4.

82 Cfr. en dernier lieu Ruiz Mata – Pérez – Gómez Fernández 2014, pp. 103-104, fig. 17.

et Su Padriheddu à San Vero Milis, ont mis au jour des exemplaires en argile locale.⁸³ Même à Sant’Imbenia, l’étude archéométrique menée par B. De Rosa a permis d’identifier un groupe d’amphores probablement importées.⁸⁴ D’où ce dernier site n’est plus désormais un cas isolé où la rencontre phénico sarde a donné naissance à ce type d’amphore qualifié “d’hybride”.

Sur le plan morphologique, ces exemplaires d’Utique sont classés dans des formes variées. Certaines ont le col court. Sur d’autres exemplaires, ce col est peu développé; il s’agit d’un type qui annonce l’apparition des formes sans col et avec un bord qui émerge directement de l’épaule. La présence ou l’absence d’un col est un critère morphologique utilisé par P. Bartoloni pour séparer son type B1 (sans col) de son type B2 (avec col).⁸⁵

Dans la catégorie des amphores uticéennes avec un col, il est possible de distinguer celles à col court vertical, bord à section triangulaire et surface externe micacée appartenant au type ZitA3 (FIG. 10, 27-28).⁸⁶ Sur d’autres formes, le col peut avoir un profil externe concave, alors que le bord est simple avec un sommet aplati (FIG. 10, 29-31); il s’agit des amphores qui rappellent le type L3d de c/Cánovas del Castillo à Gadès.⁸⁷ Sur les exemplaires à col peu développé, le bord peut être arrondi ou épaissi ou parfois retroussé (FIG. 10, 32-36). À c/Cánovas del Castillo, les amphores ayant ces caractéristiques morphologiques sont classées dans le type L3a.⁸⁸ Enfin, d’autres amphores ont le bord épaissi émergeant directement de l’épaule (FIG. 10, 37-39). Du point de vue forme, ces dernières présentent une analogie étroite avec les amphores ovoïdes dénommées par J. Ramon, amphores phéniciennes et puniques de la Méditerranée centro-occidentale.⁸⁹ Ainsi, ces amphores de types T-3.1.1.1 et T-3.1.1.2 produites dans des sites comme Carthage, Motyé et Sulcis avaient pour modèle les amphores phénico-sardes, diffusées dans l’aire tyrrhénienne et en extrême Occident depuis la fin du IXe s. av. J.-C.⁹⁰ Pour cela, il est légitime de supposer qu’Utique, où ces amphores phénico-sardes abondent, devrait être le site instigateur de cette production des amphores ovoïdes de la catégorie T-3 Ramon.

3. DISCUSSION ET CONCLUSION

In primis, nous observons que ce répertoire de la céramique sarde trouvée à Utique comporte des formes variées à vocation domestique et commerciale. Les *teglie/tegame* et les *olle* sont des récipients destinés à la préparation des aliments, et pourraient constituer une céramique d’installation. D’autres formes sont plutôt réservées au commerce (amphores) ou au stockage des denrées (*vasi a collo*). Les cruches askoïdes, avec les *ciotole*, *boccali* et les *scodelle* représentent un véritable service pour la consommation de la boisson, notamment le vin, et des aliments. Quelle signification peut-on donc accorder à la présence de ce matériel dans les niveaux les plus anciens révélés par les nouvelles fouilles à Utique? Quels enseignements pouvons-nous en tirer quant à la relation entre les éléments sardes et les commerçants phéniciens, qui ont tous les deux véhiculé ce matériel dans les différents sites de l’Occident? Quel est le rôle de ces autochtones dans le système économique et dans la politique d’installation phénicienne? Enfin, que représente cette nouvelle situation uticéenne de la fin du IXe et du VIIIe s. av. J.-C.?

83 Pour ces deux sites, cfr. respectivement Napoli – Aurisicchio 2009; Roppa 2014, pp. 194-195.

84 De Rosa 2014, p. 235.

85 Bartoloni 1988, pp. 32-33.

86 Docter *et al.* 1997, p. 22, fig. 7.

87 Córdoba Alonso – Ruiz Mata 2005, p. 1297, fig. 14, 4.

88 Córdoba Alonso – Ruiz Mata 2005, p. 1297, fig. 13, 3-6.

89 Ramon 1995, pp. 277-278.

90 Pedrazzi 2005, p. 466.

D'abord, il est lieu de rappeler que la Sardaigne est la mère patrie de cette céramique nuragique attestée aujourd'hui dans plusieurs sites phéniciens et autochtones de l'Occident. La présence récurrente de cette poterie dans les sites sardes tout au long de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer n'est que le fruit d'une civilisation propre à l'île, qui reflète l'identité ethnoculturelle des Nuraghes.⁹¹ Face au phénomène d'installation phénicienne, ce faciès nuragique s'est affirmé, mais il s'est également imprégné par des éléments orientaux. Nous disposons aujourd'hui d'un bon exemple qui reflète cette situation. Il s'agit de l'*emporion* autochtone de Sant'Imbenia dans le golf d'Alghero où la rencontre entre les Nuraghes et les commerçants phéniciens a donné naissance à un phénomène culturel important lié à la production et à la diffusion du vin sarde.⁹² En effet, c'est dans ce site que les amphores phénico-sardes ont été produites à la fin du IXe s. av. J.-C. Au dire de P. Bernardini, cette production a été accompagnée par des changements profonds dans la culture locale à travers l'adoption de nouvelle technologie, comme l'usage du tour, mais aussi de nouvelle idéologie en rapport avec la consommation du vin.⁹³ À Utique, l'arrivée de ces amphores en grande quantité remonte à la même période de leur apparition dans ce site sarde. Elles sont accompagnées par d'autres vases nuragiques comme la *ciotola* et la cruche askoïde. Cet ensemble constitue un service pour la consommation du vin, dont la production précoce en Sardaigne est confirmée par la nouvelle découverte à Sa Osa Cabras-Oristano relative à une culture de *Vitis vinifera*, située selon les analyses C14 entre 1286-1115 cal BCE 2σ .⁹⁴ Ce service pour la consommation (*ciotola*, cruche askoïde, auxquelles il est possible d'ajouter le *boccale*) est associé dans les circuits de commerce à un autre service pour le transport et la conservation (amphores et *vasi a collo*), ce qui peut traduire une sélection de ces vases par leurs utilisateurs mêmes, qui ne pourraient être dans ce cas que les sardes. En plus, cette arrivée du matériel nuragique témoigne d'une relation directe entre la Sardaigne et Utique *via* un circuit phénicien ouvert à d'autres produits villanoviens, tartessiens et grecs du MGII et SPGIII.⁹⁵ Ainsi, Utique confirme la situation déjà connue à Huelva et La Rebanadilla où la céramique nuragique modelée reflète la participation des sardes dans le trafic phéniciens en Méditerranée à l'aube du premier millénaire. Mais le phénomène le plus important est celui de l'apparition d'une céramique d'usage commun pour préparer les aliments. Ces récipients comme les *tegami* et les *teglie* pourraient être l'indice d'une présence effective des Nuraghes à Utique, comme d'ailleurs à Huelva où ce matériel a déjà fait son apparition.⁹⁶ Dans ce dernier site, la présence des *teglie* élaborés par une argile locale conforte cette idée, et montre que ce vase a été produit par les Nuraghes afin de satisfaire à un besoin particulier.⁹⁷

Par ces nouvelles données, Utique contribue avec les sites espagnols (Huelva, La Rebanadilla, El Carambolo) et sardes (Sant'Imbenia et Sulcis) à une meilleure définition de ce modèle de fréquentation et d'installation phénicienne en Occident à la fin du IXe s. av. J.-C. et au début du siècle suivant. Il s'agit d'un modèle de partenariat avec d'autres éléments grecs, mais surtout autochtones. Ces derniers ont été introduits dans ce système mercantile phénicien pour devenir des véritables partners, qui ont les mêmes intérêts pour l'exploitation et la distribution des matières premières et des produits agricoles. Il s'agit en effet d'un nouveau phénomène homogène d'interaction entre les locaux et les "autres" pour la création d'un dynamisme économique occidental, qui répond aux nouveaux besoins. Dans ce dynamisme, non seulement les produits, comme le vin, ont été diffusés dans les nouveaux conteneurs, mais aussi les gens ont certainement circulé en véhiculant leurs savoirs faire et leurs cultures matérielles.

91 Usai 2007, p. 54.

92 Bernardini 2014, p. 168.

93 Bernardini 2014, p. 169.

94 Uccesu *et al.* 2015 et Botto 2015, p. 188.

95 Ben Jerbania sous presse.

96 D'Oriano 2011.

97 D'Oriano 2011.

Cette connexion phénico-sarde est évidente à Utique à travers l'abondance du matériel nuragique et des amphores de type Sant'Imbenia; elle pourrait être aussi à l'origine de l'arrivée dans ce site d'une quantité réduite de la céramique d'Italie centrale, dont les liens avec l'île remontent à des phases anciennes. Utique, à la fin du IXe s. av. J.-C., apparaît comme l'*emporion* fréquenté par les Phéniciens, mais où la composante locale demeure importante, comme en témoigne la prédominance du répertoire céramique libyque.⁹⁸ Dans cet *emporion* circulent également d'autres produits phéniciens, grecs, tartessiens et villanovien qui reflète la multiplication et l'imbrication des circuits de commerce.

BIBLIOGRAPHIE

- Arancibia Román *et al.* 2011 = A. Arancibia Román – L. Galindo San José – M. Juzgado Navarro – M. Dumas Peñuelas – V.M. Sánchez Sánchez-Moreno, *Aportaciones de las últimas intervenciones a la arqueología fenicia de la Bahía de Málaga*, in M. Álvarez Martí-Aguilar (ed.), *Fenicios en Tartessos: nuevas perspectivas*, Oxford 2011 («BAR International Series», 2245), pp. 129-149.
- Aubert – Maaß-Lindemann – Schubart 1980 = M.E. Aubert – G. Maaß-Lindemann – H. Schubart, *Chorreras. Un establecimiento fenicio al Est de la desembocadura del Algarrobo*, in «NotAHisp» 6, 1980, pp. 89-138.
- Bagella 2014 = S. Bagella, *La ceramica vascolare*, in A. Moravetti – E. Alba – L. Foddai (edd.), *La Sardegna nuragica. Storia e materiali*, Sassari 2014, pp. 213-243.
- Bartoloni 1988 = P. Bartoloni, *Le anfore fenicie e puniche di Sardegna*, Roma 1988 («Studia Punica», 4).
- Bélen *et al.* 1996 = M Bélen – J.L. Escacena – C. Lopez Pardo – A. Rodero, *Fenicios en el Atlántico. Excavaciones españolas en Lixus: los conjuntos "C Montalbàn" y "Casta Basilica"*, in M. Angeles Querol – T. Chapa (edd.), *Homenaje al Profesor Manuel Fernández-Miranda*, Madrid 1996, pp. 339-357.
- Ben Jerbania – Redissi 2014 = I. Ben Jerbania – T. Redissi, *Utique et la Méditerranée centrale à la fin du IXe et au VIIIe s. av. J.-C.: les enseignements de la céramique grecque géométrique*, in «RStFen» 42, 2014, pp. 177-203.
- Ben Jerbania sous presse = I. Ben Jerbania, *L'horizon phénicien à Utique*, in *Fenicos entre Útica y Gadir: navegación, colonización y comercio en el Mediterráneo occidental a comienzos del I milenio AC. IX^e Colloque del Centro de Estudios Fenicos y Púnicos*, sous presse.
- Bernardini 2014 = P. Bernardini, *Tra Nuragici e Fenici. Incontro di culture nei primi secoli dell'età del Ferro*, in A. Moravetti – E. Alba – L. Foddai (edd.), *La Sardegna nuragica. Storia e materiali*, Sassari 2014, pp. 167-178.
- Blasco – Sanchez – Calle 2000 = C. Blasco – M.L. Sanchez – J. Calle, *Algunos aspectos de las relaciones entre el mundo orientalizante y los indígenas de la submeseta sur*, in M.E. Aubert Semmler – M. Barthelemy (edd.), *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Punicos* (Cádiz, 2 al 6 de octubre de 1995), Cádiz 2000, pp. 1763-1770.
- Botto 2004-2005 = M. Botto, *Da Sulky a Huelva: considerazioni sui commerci fenici nel Mediterraneo Antico*, in «AnnAStorAnt» n.s. 11-12, 2004-2005, pp. 9-27.
- Botto 2005 = M. Botto, *Nora e i commerci fenici nell'Estremo Occidente mediterraneo attraverso lo studio della documentazione ceramica*, in A. Spanò Giammellaro (ed.), *Atti del V Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punicos* (Marsala-Palermo, 2-8 ottobre 2000), Palermo 2005, pp. 1045-1057.
- Botto 2011 = M. Botto, *Interscambi e interazioni culturali fra Sardegna e Penisola Iberica durante i secoli iniziali del I millennio a.C.*, in M. Álvarez Martí-Aguilar (ed.), *Fenicios en Tartessos: nuevas perspectivas*, Oxford 2011 («BAR International Series», 2245), pp. 33-67.
- Botto 2015 = M. Botto, *Ripensando i contatti fra Sardegna e Penisola Iberica all'alba del I millennio a.C. Vecchie e nuove evidenze*, in «Onoba» 3, 2015, pp. 171-204.
- Campus – Leonelli 2000 = F. Campus – V. Leonelli, *La tipologia della ceramica nuragica. Il materiale edito*, Sassari 2000.
- Campus – Leonelli 2002 = F. Campus – V. Leonelli 2002, *Considerazioni sui materiali ceramici dell'età del Bronzo Finale-Primo Ferro nella Sardegna settentrionale: il nuraghe Funtana di Ittireddu*, in O. Paoletti (ed.), *Etruria e Sardegna*

98 Dans le contexte scellé du puits fouillé par l'équipe tuniso-espagnole, la céramique libyque modelée représente 56,78% de l'ensemble du matériel, cfr. López Castro *et al.* 2016, p. 73, fig. 8.

- centro-settentrionale tra l'età del Bronzo Finale et l'Arcaismo. *Atti del XXI Convegno di studi etruschi ed italici* (Sassari, Alghero-Oristano-Torralba, 13-17 ottobre 1998), Pisa-Roma 2002, pp. 491-510.
- Campus – Leonelli 2003 = F. Campus – V. Leonelli, *La capanna 5 del villaggio presso il Nuraghe Adoni di Villanovatulo (NU). Studio dell'organizzazione spaziale attraverso la distribuzione del corredo ceramico e ipotesi sulla funzione dei recipienti*, in *Terra e Fuoco. Economia di sussistenza e organizzazione sociale nella Sardegna preistorica e protostorica: l'età nuragica*, Sassari 2003 («CronA», 4), pp. 115-129.
- Campus – Leonelli 2006 = F. Campus – V. Leonelli, *La Sardegna nel Mediterraneo fra l'Età del Bronzo e l'Età del Ferro. Proposta per una distinzione in fasi*, in *Studi di Protostoria in onore di Renato Peroni*, Firenze 2006, pp. 372-392.
- Cavalier – Depalmas 2008 = M. Cavalier – A. Depalmas, *Materiali sardi nel villaggio di Lipari. I frammenti ceramici e le correlazioni*, in «RScPreist» 58, 2008, pp. 281-300.
- Córdoba Alonso – Ruiz Mata 2005 = I. Córdoba Alonso – D. Ruiz Mata, *El asentamiento fenicio arcaico de la calle Cánovas del Castillo (Cádiz). Un análisis preliminar*, in S. Celestino – J. Jiménez Ávila (edd.), *El Periodo Orientalizante. Actas del III Simposio Internacional de Arqueología de Mérida: Protohistoria del Mediterráneo Occidental*, Mérida 2005 («Anejos de AEspA», 35), pp. 1269-1322.
- Cossu – Perra 1998 = T. Cossu – M. Perra, *Two Contexts of the Bronze Age in the Nuraghe Nolza of Meana Sardo (Nuoro)*, in A. Moravetti (ed.), *Papers from the EAA Third Annual Meeting at Ravenna 1997, vol. III, Sardinia*, Oxford 1994 («BAR International Series», 719), pp. 97-109.
- De Jonghe – Tekki 2013 = M. De Jonghe – A. Tekki, *Le sondage I-3*, in J.Y. Monchambert – I. Ben Jerbania, *Rapport préliminaire sur les deux premières campagnes de fouilles de la mission franco-tunisienne, 2011 et 2012. Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* (en ligne), mis en ligne le 24 juillet 2013, consulté le 24 juillet 2013. URL <http://cefr.revues.org/996>.
- Depalmas 2012 = A. Depalmas, *Il Bronzo finale della Sardegna*, in *Atti della XLIV Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria. La Preistoria e la Protostoria della Sardegna* (Cagliari-Barumini-Sassari, 23-28 novembre 2009), Firenze 2012, pp. 141-160.
- De Rosa 2014 = B. De Rosa, *Anfore "Sant'Imbenia" dal sito nuragico di Sant'Imbenia (Alghero, Sardegna): studi archeometrici*, in P. van Dommelen – A. Roppa (edd.), *Materiali e contesti nell'età del Ferro Sarda. Atti della Giornata di Studi* (San Vero Milis, 25 maggio 2012), Pisa-Roma 2014 («RStFen» 41, 1-2, 2013), pp. 225-236.
- De Rosa – Cultrone – Rendeli 2012 = B. De Rosa – G. Cultrone – M. Rendeli, *Archaeometric Reconstruction of Nuragic Ceramics from Sant'Imbenia (Sardinia, Italy). Technological Evolution of Production Process*, in «Periodico di Mineralogia» 81, 2012, pp. 313-332.
- Docter 1997 = R.F. Docter, *Archaische Amphoren au Karthago und Toscanos. Fundspektrum und Formentwicklung. Ein Beitrag zur phönizischen Wirtschaftsgeschichte*, Amsterdam 1997.
- Docter 2007 = R.F. Docter, *I. Transportamphoren 1. Archaische Transportamphoren*, in H.G. Niemeyer – R.F. Docter – K. Schmidt, *Karthago. Die Ergebnisse der hamburger Grabung unter dem Decumanus Maximus*, Mainz am Rhein 2007, pp. 616-662.
- Docter et al. 1997 = R.F. Docter – M.B. Annis – L. Jacobs – G.H.J.M. Blessing, *Early Central Italian Transport Amphorae from Carthage: Preliminary Result*, in «RStFen» 25, 1997, pp. 15-58.
- D'Oriano 2011 = R. D'Oriano, *Sardi con i Fenici dal Mediterraneo all'Atlantico*, in P. Bernardini – M. Perra (edd.), *I Nuragici, i Fenici e gli altri. Sardegna e Mediterraneo tra Bronzo Finale e Prima Età del Ferro*, Sassari 2011, pp. 254-274.
- Fernández Flores – Rodríguez Azogue 2007 = A. Fernández Flores – A. Rodríguez Azogue, *Tartessos desvelado. La colonización fenicia del Suroeste Peninsular y el origen y ocaso de Tartessos*, Córdoba 2007.
- Fundoni 2009 = G. Fundoni, *Le relazioni tra la Sardegna e la Penisola Iberica nei primi secoli del I millennio a.C.: le testimonianze nuragiche nella Penisola Iberica*, in «AnCord» 20, 2009, pp. 11-34.
- Fundoni 2012 = G. Fundoni, *Le ceramiche nuragiche nella Penisola Iberica e le relazioni tra la Sardegna e la Penisola Iberica nei primi secoli del I millennio a.C.*, in *Atti della XLIV Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria. La Preistoria e la Protostoria della Sardegna* (Cagliari-Barumini-Sassari, 23-28 novembre 2009), Firenze 2012, pp. 1115-1120.
- Fundoni 2013 = G. Fundoni, *Le relazioni tra la Sardegna e la Penisola Iberica tra il Bronzo Finale e la prima età del Ferro attraverso le testimonianze archeologiche (secoli XII-VII a.C.)*, Córdoba 2013.

- González de Canales – Serrano Pichardo – Llompart Gómez 2004 = F. González de Canales – L. Serrano Pichardo, J. Llompart Gómez, *El emporio fenicio precolonial de Huelva (ca. 900-770 a.C.)*, Madrid 2004.
- González de Canales – Serrano Pichardo – Llompart Gómez 2011 = F. González de Canales – L. Serrano Pichardo – J. Llompart Gómez, *Reflexiones sobre la conexión Cerdeña-Huelva con motivo de un nuevo jarro ascoide sardo*, in «MM» 52, 2011 pp. 238-265.
- Ialongo 2014 = N. Ialongo, *L'inizio dell'età del Ferro in Sardegna. Verso la definizione di una cronologia comparata*, in P. van Dommelen – A. Roppa (edd.), *Materiali e contesti nell'età del Ferro sarda. Atti della giornata di studi* (San Vero Milis, 25 maggio 2012), Pisa-Roma 2014 («RStFen», 41, 1-2, 2013), pp. 43-54.
- Ialongo et al. 2012 = N. Ialongo – A. Boninu – A. Schiappelli – A. Vanzetti, *La sequenza ceramica e strutturale del villaggio del Nuraghe Tres Nuraghes di Bonorva (SS)*, in *Atti della XLIV Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria. La Preistoria e la Protostoria della Sardegna* (Cagliari-Barumini-Sassari, 23-28 novembre 2009), Firenze 2012, pp. 717-723.
- Kollund 1998 = M. Kollund, *Sardinian Pottery from Carthage*, in M.S. Balmuth – R.H. Tykot (edd.), *Sardinian and Aegean Chronology. Towards the Resolution of Relative and Absolute Dating in Mediterranean. Proceedings of the International Colloquium "Sardinian Stratigraphy and Mediterranean Chronology"* (Medford, Massachusetts, March 17-19, 1995) («Studies in Sardinian Archaeology», 5), Oxford 1998, pp. 355-358.
- Lilliu 1982 = G. Lilliu, *La civiltà nuragica*, Sassari 1982.
- López Castro et al. 2016 = J.L. López Castro – A. Ferjaoui – V. Martinez Hahn Müller – A. Mederos Martín – I. Ben Jerbania, *La colonización fenicia inicial en el Mediterráneo central. Nuevas excavaciones arqueológicas en Utica (Túnez)*, in «TrabPrehist» 73, 2016, pp. 68-89.
- Lo Schiavo 2005 = F. Lo Schiavo, *Le brocchette askoidi nuragiche nel Mediterraneo all'alba della storia*, in «SicA» 38, 1, 2005, pp. 101-116.
- Mansel 2011 = K. Mansel, *Carthage's Vessel Cupboard. Pottery of the Middle of the Seven Century BC.*, in S. Claudia (ed.), *Ceramics of the Phoenician-Punic World: Collected Essays*, Leuven-Paris-Walpole (MA) 2011 («ANES S.», 36), pp. 349-370.
- Mascort – Sanmartí – Santacana 1991 = M.T. Mascort – J. Sanmartí – J. Santacana, *El jaciment protohistòric d'Aldovesta (Benifallet) i el comerç fenici arcaic a la Catalunya meridional*, Tarragona 1991.
- Napoli – Aurisicchio 2009 = L. Napoli – C. Aurisicchio, *Ipotesi sulla provenienza di alcuni reperti anforici del sito 'Su Cungiau 'e Funtà (Oristano-Sardegna)*, (en ligne) le 25/02/2015 <http://www.unitus.it/analitica07/Programma/BeniCulturali/Napoli.pdf>.
- Oggiano 2000 = I. Oggiano, *La ceramica fenicia di S. Imbenia (Alghero-SS)*, in P. Bartoloni – L. Campanella (edd.), *La ceramica fenicia di Sardegna. Dati, problematiche e confronti. Atti del Primo Congresso Internazionale Sulcitano*, Roma 2000 («Collezione di Studi Fenici», 40), pp. 235-258.
- Pedrazzi 2005 = T. Pedrazzi, *Modelli orientali delle anfore fenicie arcaiche d'Occidente*, in A. Spanò Giammellaro (ed.), *Atti del V Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici*, Palermo 2005, pp. 463-471.
- Ramon 1995 = J. Ramon, *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo central y occidental*, Barcelona 1995 («Colección Instrumenta», 2).
- Roppa 2014 = A. Roppa, *Manifattura ceramica, interazioni e condivisioni artigianali nell'età del Ferro sarda: i materiali da S'Urachi-Su Padriheddu (San Vero Milis)*, in P. van Dommelen – A. Roppa (edd.), *Materiali e contesti nell'età del Ferro Sarda. Atti della Giornata di Studi* (San Vero Milis, 25 maggio 2012), Pisa-Roma 2014 («RStFen» 41, 2013), pp. 191-199.
- Ruiz Mata – Pérez – Gómez Fernández 2014 = D. Ruiz Mata – C.J. Pérez – V. Gómez Fernández, *Una nueva zona fenicia de época arcaica en Cádiz: el solar de la "Calle Ancha, n.29"*, in M. Botto (ed.), *Los fenicios en la Bahía de Cádiz. Nuevas investigaciones*, Roma 2014 («Collezione di Studi Fenici», 46), pp. 83-122.
- Sánchez et al. 2012 = V.M. Sánchez – L. Galindo – M. Juzgado – M. Dumas, *El asentamiento fenicio de "La Rebanadilla" a finales del siglo IX a.C.*, in E. García Alfonso (ed.), *Diez años de arqueología fenicia en la provincia de Málaga (2001-2010)*, Sevilla, 2012, pp. 67-86.
- Schubart 1983 = H. Schubart, *Morro de Mezquitilla*, in «MM» 24, 1983, pp. 104-131.
- Schubart 1986 = H. Schubart, *El Asentamiento fenicio del s. VIII a.C. en el Morro de Mezquitilla (Algarrobo, Málaga)*, in G. del Olmo Lete – M.E. Aubet Semmler (edd.), *Los Fenicios en la Península Iberica*, vol. I, Barcelona 1986, pp. 59-83.

- Schubart – Maaß-Lindemann 1984 = H. Schubart – G. Maaß-Lindemann, *Toscanos: el asentamiento fenicio occidental en la desembocadura del río de Vélez (Excavaciones de 1971)*, in «NotAHisp» 18, 1984, pp. 39-210.
- Sebis 2007 = S. Sebis, *I materiali ceramici del villaggio nuragico di Su Cungiuau 'e Funtà (Nuraxinieddu – OR) nel quadro dei rapporti fra popolazioni nuragiche e fenicie*, in «Sardinia, Corsica et Baleares Antiquae» 5, 2007, pp. 63-86.
- Sebis 2008 = S. Sebis, *La stratigrafia del Nuraghe Nuracraba (Madonna del Rimedio, Oristano). Campagna di scavo 1983-84*, in *La Civiltà nuragica. Nuove acquisizioni, II, Atti del Congresso*, Quartu Sant'Elena 2008, pp. 489-504.
- Torres Ortiz *et al.* 2014 = M. Torres Ortiz – E. López Rosendo – J. Ma. Gener Basallote – M.A. Navarro García – J.M. Pajuelo Sáez, *El material cerámico de los contextos fenicios del "Teatro Cómico" de Cádiz: un análisis preliminar*, in M. Botto (ed.), *Los fenicios en la Bahía de Cádiz. Nuevas investigaciones*, Roma 2014 («Collezione di Studi Fenici», 46), pp. 51-82.
- Tykot 1994 = H.R. Tykot, *Radiocarbon Dating and Absolute Chronology in Sardinia and Corsica*, in R. Skeats – R. Whitehouse (edd.), *Radiocarbon Dating and Italian Prehistory*, London 1994 («Archaeology Monographs of the British School at Rome», 14), pp. 115-145.
- Ucchesu *et al.* 2015 = M. Ucchesu – M. Orru – O. Grillo – G. Venora – A. Usai – P.F. Serreli – G. Bacchetta, *Earliest Evidence of a Primitive Cultivar of *Vitis vinifera* L. during the Bronze Age in Sardinia (Italy)*, in «Vegetation History and Archaeobotany» 24/5, 2015. DOI: <https://doi.org/10.1007/s00334-014-1512-9>.
- Usai 2007 = A. Usai, *Riflessioni sul problema delle relazioni tra Nuragici e Fenici*, in «Sardinia, Corsica et Baleares Antiquae» 5, 2007, pp. 39-62.
- Vagnetti 1989 = L. Vagnetti, *A Sardinian Askos from Crete*, in «ABSA» 84, 1989, pp. 335-360.